

**Hardouin-Mansart de Jouy, Jean** (cf. **Mansart de Jouy, Jean**).

**Mansart de Jouy, Jean**, architecte français, \* 24. 6.1705, Paris, † 24.10.1783, Paris. Petit-fils de Jules Hardouin-Mansart et frère aîné de Mansart de Sagonne (cf. **Hardouin-Mansart de Sagonne, Jacques**), il ne porta jamais – paradoxalement – le nom *Hardouin*, du fait des circonstances de sa naissance : pour masquer son caractère adultérin, sa mère Madeleine Duguesny le déclara à la paroisse Saint-Eustache sous le nom de son mari, Jean Maury († 1718), originaire de Toulouse, et non de son amant, Jacques Hardouin-Mansart, comte de Sagonne, lequel, n'ayant pas reconnu l'enfant, apparaîtra jusqu'à leur mariage en novembre 1726, comme son père adoptif. Mansart de Jouy hésitait d'autant plus à revendiquer le nom *Hardouin* que sa mère avait baptisé en juin 1703 à Orléans, un premier enfant sous le nom de Jean dont l'acte baptismal sera reconnu plus tard comme fallacieux. Le doute de sa naissance lui fit donc privilégier le seul nom Mansart, lequel lui permit d'entamer une carrière d'architecte vers 1732. Il y ajouta le titre de la baronnie de Jouy (Cher), voisine du comté de Sagonne et propriété de la famille depuis Hardouin-Mansart. Il se dénommait aussi parfois *Jean Mansart l'aîné*. La réfection du bureau des lingères du cloître Saint-Opportune de Paris en 1734 serait, d'après Michel Gallet (1995, P. 254), sa première réalisation connue. En vérité, on ne sait rien de son activité avant les ouvrages effectués en 1736-1739 pour le financier Jean Paris de Monmartel aux château et jardin de Brunoy (Essonne ; vestiges). Il manifesta là déjà ses talents de décorateurs, dont témoignent les gravures du salon d'angle réalisées par son ami Nicolas-Jean-Baptiste Poilly (1707-1780) (B.N.F., Est., Va 91, t.1, B 5992-5995). En 1737, il réalise pour les Amelot, rue Pavée, vis-à-vis l'hôtel des frères Paris, le nouveau logis sur rue de l'hôtel d'Herbouville. Il reconstruit en janvier 1746, sa maison à loyer située à l'angle des rues Saint-Honoré et Tirechappe (détruite), acquise en 1743 de Jean-Charles Emery et Ambroise Desponty, « payeurs des rentes ». En 1747-1750, il augmente le château d'Abondant (Eure-et-Loir) de deux pavillons latéraux à combles mansardés pour Louis II du Bouchet de Sourches, grand prévôt de France. Il conçoit dans celui de droite, une des réalisations décoratives majeures de l'art rocaille : les boiseries et mobilier d'architecture du grand salon d'angle, aujourd'hui au Louvre. Il dessine en outre la belle rampe en fer forgé de l'escalier principal. Alors au summum de sa carrière, il épouse en première noces, en août 1747, à Brunoy dont elle était originaire, Geneviève-Anne de Marine, fille d'un conseiller du roi et agent de change. Elle décède malheureusement en juin suivant, à leur domicile parisien de la rue Beaurepaire, des couches de leur fils Jean-Louis, mort à son tour quelques temps plus tard. Mansart de Jouy se remarie en juillet 1750, à la paroisse d'Auteuil, avec Marie-Marguerite Jullien de La Villette, fille d'un « bourgeois » de Paris. Elle décèdera en décembre 1783, au domicile de la rue des Fontaines, deux mois après son époux. De cette union, naît en 1756, une fille unique, Adelaïde-Marie qui épouse en novembre 1774 à Versailles, Jean-Pierre Duval, écuyer garçon de la chambre de Mesdames Clotilde et Elisabeth, sœurs de Louis XVI. Ils auront en juillet 1778, un fils, Maurice-Jean, seul et unique héritier de Mansart de Jouy après la mort de sa mère en février 1779, et dernier descendant avéré de la branche mâle de la descendance de Jules Hardouin-Mansart (*Cachau*, 2000 et 2004). La carrière de Mansart de Jouy fut aussi marquée par différents ouvrages et projets pour Saint-Eustache de Paris. Ami de l'abbé Secousse, curé de la paroisse, il réalise en 1746-1747 pour la confrérie du Bon Secours, les écoles de charité pour filles et garçons de la rue Montmartre (détruites) et, en 1750, une autre pour garçons, rue Villehardouin (détruite). Il donne les plans et élévations du nouveau presbytère (détruit), à l'angle des rues du Jour et Traînée, achevé dans les années 1760. Bâtiment qui contenait un intéressant poêle rotatif, évoquant celui de son aïeul au château du Val. Un projet de vicariat est également envisagé qui demeure sans suite. La réalisation majeure pour Saint-Eustache demeure assurément le portail de l'église et la place au-devant envisagée, mais non réalisée. Commencé en 1754 sous la protection du duc de

Chartres qui en posa la première pierre, le 22 mai, le magnifique portail (B.H.V.P., 91 CAR 1360) fut interrompu au second registre en 1758 du fait de la Guerre de Sept Ans. Il fut repris et modifié en 1765 par Pierre-Louis Moreau, dit Moreau-Desproux, puis définitivement abandonné. L'échec de ce projet et surtout l'hostilité marquée à son endroit par la critique anti-rocaille l'amènèrent à abandonner, comme son cadet, l'architecture au milieu des années 1750. Jusqu'à sa mort en 1783, il mena la vie d'un paisible bourgeois de son temps, n'exerçant l'architecture que pour lui-même. La réfection totale de sa maison de la rue des Fontaines, à cette époque, acquise en décembre 1779, est sa dernière réalisation attestée. Outre Paris et l'Ile-de-France, il exerça aussi une intense activité en Touraine pour les familles Chaspoux et Amelot : de 1739 à 1756, il restaura pour la première, le château-vieux de Verneuil-sur-Indre (Indre-et-Loire) et érigea en vis-à-vis un château-neuf, lequel atteste son manque d'aisance en matière d'architecture civile. Pour la seconde, il composa sans doute le pavillon neuf du château de Chaillou (Indre), commencé en 1756 et situé près de Verneuil. Il est aussi probablement l'auteur d'autres résidences des Amelot dans la région : château de La Mardel ; manoir de Saint-Août, près de La Châtre ; ou manoir de Boulaise, près de Châteaumeillant. Moins doué que Mansart de Sagonne pour l'architecture – ce qui explique l'absence de carrière officielle –, il n'en demeure pas moins l'un des grands décorateurs rocailles du XVIIIe siècle, comme l'attestent les dessins gravés par Poilly dans *Diverses décorations de cheminées* et *Nouveau livre de rampes et de balustrades* (s.n.l.d. ; Pons, 1991).

BIBLIOGRAPHIE : *ThB*, 1930 ; *A. Jal*, 1867 ; *A. Lance*, Dictionnaire des architectes français, t. II, Paris, 1872 ; *H. Herluison*, 1873 ; *L. Auvray*, Dictionnaire général des artistes de l'école française depuis l'origine des arts du dessin jusqu'en 1882, t. III, Paris, 1887, P. 256 ; *Ch. Bauchal*, 1887 ; La grande encyclopédie, t. XII, s.d. ; *Wasmuths Lexikon der Baukunst*, t. III, Berlin, 1931, P. 575 ; *M. Gallet*, 1995 ; *J.-A. Piganiol de La Force*, Description historique de la ville de Paris et de ses environs, t. III, Paris, 1765, P. 204-206 ; *M. Roze de Chantoiseau*, Tablettes royales de renommée, Paris, 1773 ; *Baron de Vigan*, Mémoires du président Hénault de l'Académie française, Paris, 1855, P. 133 ; *Abbé Lebeuf*, Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris, par *H. Cocheris*, t. IV, Paris, 1870, P. 208-209 ; *D. Guilnard*, Les maîtres ornemanistes, t. I, Paris, 1880, P. 168, n° 40 ; *E. Brault*, Les architectes par leurs œuvres, t. II, Paris, 1893, P. 439 ; *A.-M. de Boislisle*, Mémoire du duc de Saint-Simon, t. XVIII, Paris, 1905, P. 503 ; *E. Delaire*, Les architectes élèves de l'école des Beaux-Arts, Paris, 1907, P. 338, n° 3 ; *E. Lebrun*, Une petite ville bourbonnaise : Le Veudre, s. l., 1913, pp. 147, 149-150 ; ; *P. Planat*, Encyclopédie de l'architecture et de la construction, t. X, Paris, s. d., P. 594 ; *Ch. Massin*, Jacques-François Blondel : Décorations extérieures et intérieures des XVIIe et XVIIIe siècles (...), Paris, s. d., Pl. 49 ; *R. Dubois-Corneau*, *Jean Pâris de Montmartel, banquier de la cour (1690-1799)*, Paris, 1917, P. 148 ; *L. Meister*, « Les origines beauvaisines et la descendance de Jules Hardouin-Mansart », Mémoires de la Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise, XXV, 1° part., 1925, P. 115-138 ; *H. Soulange-Bodin*, Les anciens châteaux de la France, Paris, 1925, P. 2-3 et Pl. 1-9 (Abondant) ; *Ch. du Peloux*, Répertoire biographique et bibliographique des artistes du XVIIIe siècle français, Paris, 1930, P. 230 ; *P. Verlet*, Le style Louis XV, Paris, 1942, P. 142. ; *L. Hautecoeur*, III, 1950, P. 875 ; *J. Dahl-K. Lohmeyer*, Das barocke Zweibrücken und seine meister, s. l., 1957, P. 133 ; *M. Rambaud*, I-II, Paris, 1964-1971, P. 99-100 ; *L. Bourdier*, Un chef-lieu de canton du Bourbonnais. Lurcy-Levis d'hier et d'aujourd'hui. Les châteaux, Moulins, 1965, P. 231-232 ; *M. Gallet*, Paris domestic architecture, Londres, 1972, P. 167 ; *A. Montoux*, « Châtillon-sur-Indre. Chaillou », Vieux logis de Touraine, 1982, P. 41-46 ; *M.-A. Renaudon*, Le grand-château et le petit-château de Brunoy dans l'Essonne, maîtrise histoire de l'art, Paris-IV, 1988-1989 ; *Br. Pons*, « Le grand salon du château d'Abondant », La revue

du Louvre, juillet 1991(3), P. 69-70 ; *J.-P. Foucher*, « L'inventaire des meubles du château de Chaillou en 1781 », Bulletin de l'association « Patrimoine et histoire en Chatillonnais », 1991(1), P. 27-37 ; *A. Gady*, Le Marais. Guide historique et architectural, Paris, 1994, P. 170 (Herbouville) ; *J.-M. Pérouse de Montclos*, Le guide du patrimoine de Paris, Paris, 1994, P. 392 (Herbouville) ; *Fr. Spang-Babou*, Château de Sagonne. Mille ans de grande et petite histoire, s. l. n. d., P. 46 ; *J.-M. Pérouse de Montclos*, Guide du patrimoine du Centre-Val de Loire, Paris, 1995, P. 660-661 (Verneuil) ; *Br. Pons*, Grands décors français, Dijon, 1995, P. 251-268 (Abondant) ; *Procès-verbal de la commission du Vieux Paris*, 14.1.1997, P. 4-12 (Herbouville) ; *S. Descat*, « Les travaux de Pierre-Louis Moreau pour la fabrique Saint-Eustache dans la seconde moitié du XVIIIe siècle », Bulletin Monumental, 1997(3), P. 207-230 ; *I. de Château-Thierry*, Hôtel Monmartel, rue Neuve-des-Petits-Champs (1752-1756). La demeure parisienne de Jean Paris de Monmartel, banquier de la Cour, mémoire Ecole du Louvre, 1998-1999 ; *Ch. de Galard-Marchais*, Le château de Verneuil-sur-Indre, maîtrise histoire de l'art, université François Rabelais-C.E.S.R. de Tours, 1998-1999 ; *A. de Montigny* in *Châteaux, manoirs et logis. L'Indre*, Tours, 1999, P. 62-63 ; *Ph. Cachau*, « L'inventaire de Jean Mansart de Jouy ou la fin de la dynastie des Mansart », Le livre et l'art. Etudes offertes en hommage à Pierre Lelièvre, Paris, 2000, P. 293-304 ; Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne, dernier des Mansart (1711-1778), thèse histoire de l'art, Paris-I, 2004, t. I, P. 137-164 ; in *Jules Hardouin-Mansart (1646-1708)*, Paris, 2010, P. 570-571(généalogies Mansart) ; *Les Mansart. Trois générations de génies de l'architecture*, Paris (à paraître).

Philippe Cachau